

Le discours d'investiture de Donald J. TRUMP : quel ethos ?

The inaugural speech of Donald J. TRUMP : what is ethos ?

Ibrahim TOURE

Université Yambo Ouologuem de Bamako

ibtoure769@gmail.com

ORCID : 0009-0008-4065-9391

Reçu: 06/09/2025, Accepté: 10/10/2025, Publié: 20/10/ 2025

Résumé

Le 25 janvier 2025 Donald Trump est de retour à la maison blanche. La rhétorique du nouveau président des États-Unis suscite l'intérêt des chercheurs tant en journalisme que dans les autres disciplines du discours. Cette réflexion porte sur la manière dont Donald Trump se montre dans son discours d'investiture à la suite de sa victoire à l'élection présidentielle de 2025 face à la candidate démocrate Kamala Harris. Son objectif est donc de construire l'image d'un dirigeant à même de relever les défis du moment. Relevant de l'argumentation dans le discours qui reconnaît trois techniques de persuasion dans le discours politique à savoir le logos, le pathos et l'ethos, l'étude fait de l'ethos le concept central de l'analyse. Laquelle analyse a permis de relever les choix linguistiques et rhétoriques opérés par le locuteur. Ces choix ont été révélateurs des principales figures ethotiques que l'orateur a voulu mettre en scène notamment celles d'élus de Dieu, de protecteur de l'Amérique, de climat sceptique... Ainsi, il en est sorti un Donald Trump, au discours opposé à toute forme de politiquement correct et construisant par là-même, l'image d'un leader totalement différent de tout ce qui a été vu jusque-là avant lui au sommet de l'Etat.

Mots-clés : ethos, Trump, argumentation, rhétorique, discours.

Abstract

On January 25, 2025, Donald Trump returned to the White House. The rhetoric of the new president of the United States has attracted the interest of researchers in both journalism and other discourse disciplines. This study focuses on how Donald Trump presents himself in his inaugural address following his victory in the 2025 presidential election against Republican candidate Kamala Harris. Its objective is therefore to construct the image of a leader capable of meeting the challenges of the moment. Based on discourse argumentation, which recognizes three persuasion techniques in political discourse : logos, pathos, and ethos, the study makes ethos the central concept of the analysis. This analysis made it possible to identify the linguistic and rhetorical choices made by the speaker. These choices revealed the main ethos the speaker sought to portray, including those of God's chosen one, protector of America, climate skeptic, and more. Thus, the result was a Donald

Trump whose discourse opposed any form of political correctness, thereby constructing the image of a leader totally different from anything seen before him at the highest levels of government.

Keywords : ethos, Trump, argumentation, rhetoric, speech.

Nefɔli kunkurun¹

Zanwuyekalo tle 25, san 2025, Donald Trump seginna ka na White House. Ameriki jamanakuntigi kura ka kuma fɔlenw ye pininikelaw diyabɔ kunnafonidilaw ni kumasen werɛw la. Nin kalan in sinsinnen bɛ Donald Trump b'a yɛrɛ jira cogo min na a ka jɔyɔrɔ fɔlɔ la, a ka sebaaya kɔfɛ san 2025 jamanakuntigi ka kalata la, Repibiliki kandida Kamala Harris kan. O la, a ka lapini ye ka jɛmɔgɔ ja jɔ min bɛ se ka waati gɛlɛyaw kunben. Ka da kumasen sɔsɔli kan, min bɛ hakilijagabɔ fɛrɛ saba dɔn politiki kumasen kɔnɔ : logos, pathos ani ethos, kalan in bɛ ethos kɛ sɛgɛsɛgɛli hakilina cɛmance ye. O sɛgɛsɛgɛli in y'a To kumalasela ye kanko ni kumasen sugandili minnu Kɛ, olu Dɔn. O sugandiliw ye ethos kunba jira, kumalasela tun b'a fɛ ka min jira, Ala ka mɔgɔ sugandilen, Ameriki lakanabaga, waati cogoya sigasigabaga ani fɛn werɛw fana tun bɛ o sugandiliw la. O cogo la, o kɔlɔlɔ kera Donald Trump ye min ka kuma tun bɛ politiki latilenni suguya bɛɛ kɛlɛ, o cogo la, a ye jɛmɔgɔ ja jɔ min ni fɛn o fɛn ye a jɛkɔrɔ gɔfɛrenaman sanfɛyɔrɔw la, o tɛ kelen ye abada.

Dapɛ kolomaw : ethos, Trump, sɔsɔli, kuma fɔcogo, kuma.

Pour citer cet article :

TOURE, Ibrahim.,(2025). Le discours d'investiture de Donald J. TRUMP : quel ethos ?, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 399-414.Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025), Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



¹ Bamanankan : principale langue nationale parlée au Mali.

Introduction

Le 20 janvier 2025 Donald TRUMP est de retour à la maison blanche au terme d'une élection présidentielle qui l'a vu s'opposer à la candidate du parti démocrate, Kamala Harris. A l'issue de cette victoire, le président élu des Etats-Unis d'Amérique prononce le traditionnel discours d'investiture qui constitue le point de départ de son entrée en fonction officielle. C'est aussi un discours qui plante le décor de la politique intérieure et étrangère du pays sous l'ère du nouveau président. C'est dans cette optique qu'un discours d'investiture revêt la plus grande importance dans la compréhension de la mise en œuvre du programme politique et social du candidat élu. D'autre part, la rhétorique de Donald Trump est unique en son genre en ce sens qu'avec lui, le discours officiel sort du politiquement correct pour adopter un ton plus osé, plus cru et encore plus provocateur. C'est pour cette raison que nous nous sommes fixé pour objectif de relever les différentes figures ethotiques de l'orateur dans son discours en mettant en exergue les procédés rhétoriques, argumentatifs, linguistiques mobilisés pour ce faire. Il faut noter que l'ethos est un élément central de toute entreprise de persuasion de l'autre, qui plus est dans un contexte politique où une instance politique (l'homme politique ou l'orateur) s'adresse à une instance citoyenne (les écoutants ou le peuple). Il s'agit aussi de contribuer à la compréhension de la rhétorique de cet homme politique américain qui ne laisse pas indifférent d'autant plus qu'il mène désormais (à nouveau) aux destinées de la première puissance économique et militaire au monde.

Il faut noter que la rhétorique de Donald Trump suscite beaucoup d'intérêts autant dans la presse que dans la sphère intellectuelle et universitaire. Ainsi différents travaux portent sur ses tactiques de persuasion notamment celui d'Anais Carrere intitulé *Donald TRUMP et la construction de l'ethos mis en scène en interaction : quand l'effet prime sur les faits. Analyse linguistique de l'interview donnée le 2 juin 2024 sur la chaîne nationale américaine Fox News*. Dans cet article, Carrere « cherche à rendre compte de la façon dont Donald Trump, condamné par les instances judiciaires américaines, procède à une construction ethotique singulière. » (2024 : 3) Ainsi, elle a relevé les différentes stratégies linguistiques, rhétoriques, argumentatives... à travers lesquelles Trump a construit un ethos donnant une meilleure image de sa personne dans un contexte d'accusations et de procédure judiciaire notamment dans l'affaire Stormy Daniels devant la Cour de Justice de New York.

D'autre part, Aurélien Amet s'est intéressé à la manière dont le Président Trump mobilise la peur au service de son argumentation à travers l'article intitulé « *Donald Trump et le discours de la peur : mise en scène d'une*

terrifiante immigration. Analyse du discours prononcé le 21 juillet 2016 lors de la Convention Nationale du Parti Républicain à Cleveland, Ohio ». Elle a surtout analysé la manière dont l'orateur construit et tente de susciter la peur autour de la sensible question de l'immigration aux Etats-Unis. Son étude a consisté à relever les lexiques négatifs qu'il construit autour de cette thématique.

Notre réflexion consiste à relever les figures ethotiques les plus marquantes de ce discours et à dégager les différents objectifs visés par l'orateur par leur truchement. La similarité avec les deux travaux mentionnés *supra* est que notre réflexion porte aussi sur un seul discours mais nous nous en distinguons d'abord par le caractère récent de ce corpus et ensuite, par le fait que nous ne mettons pas l'accent sur les stratégies de réparation d'image comme l'a fait Careere. En outre, nous ne nous concentrons pas sur la mobilisation de la peur, bien que nous estimions que cette dernière participe de la construction d'ethos.

Ainsi notre réflexion est construite autour de la problématique suivante : quelles sont les figures ethotiques dominantes dans le discours d'investiture du nouveau président américain Donald Trump en 2025 ?

Etant un orateur ne respectant aucun code de ce qui se fait traditionnellement en discours politique, nous estimons que le candidat construit un ethos de dirigeant provocateur, conquérant et soucieux de préserver l'intérêt suprême des Etats-Unis d'Amérique. Rappelons qu'il a été élu sur un programme promettant de rendre à l'Amérique sa grandeur (Make America Great Again : MAGA). Pour ce faire, différents procédés rhétoriques et linguistiques sont actionnés par l'orateur.

Notre réflexion s'inscrit dans le champ théorique de l'argumentation dans le discours qui place l'ethos au cœur de sa démarche scientifique de l'analyse du discours politique.

Il faut préciser que la présente étude porte sur un seul et unique discours, en l'occurrence, le discours d'investiture du candidat élu. Cela ne doit pas susciter des doutes sur la représentativité des données ainsi que sur la possibilité de dégager des résultats scientifiques à partir d'elles. Ainsi à propos du petit corpus, Danino (2018 : 5) le définit « *comme une seule et unique allocution, un support d'analyse pertinent dans l'analyse de discours dans la mesure où il permet, de dégager, comme pour un corpus plus vaste, des données et de révéler des choix linguistiques opérés par le ou les locuteurs en contexte réel.* »

Dans les lignes qui suivront, nous développons le cadre théorique et l'analyse proprement dite de notre corpus.

1. L'ethos ou l'image discursive de l'orateur

L'ethos est, aux côtés du pathos et du logos, l'un des éléments indispensables du dispositif rhétorique du philosophe grec Aristote. Aristote constitue aujourd'hui la référence intellectuelle de la plupart des théories de l'argumentation et de la rhétorique qui font autorité dans le domaine de l'analyse de la dimension et de la visée argumentative du discours. Le logos est tout ce qui se rapporte aux arguments, à la logique et au raisonnement persuasif dans le discours. Le pathos, lui, il se réfère aux différentes émotions que l'orateur veut susciter dans l'auditoire. Tandis que l'ethos, il renvoie à l'image que l'orateur construit de sa personne dans le discours en vue de persuader l'auditoire, de susciter l'adhésion de ce dernier à sa personne et à ses arguments. C'est une notion qui a suscité bien d'intérêts dans les domaines des sciences sociales et humaines. Sous la plume de Roland Barthes, l'ethos constitue « *« les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'orateur (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses airs (...) L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela.* » (1994 : 314)

Ces traits de caractère peuvent également être relevés en se basant sur les théories de la linguistique énonciative élaborées par Emile Benveniste et principalement par Kerbrat-Orecchioni. En effet, les travaux de ces linguistes donnent à l'étude de l'image du locuteur dans le discours des outils linguistiques opératoires. C'est dans le cadre de l'étude de la subjectivité dans le langage que Kerbrat-Orecchioni estime qu'il existe des « *procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative)* » (1980 : 32) Ainsi, les modalisateurs qui font montre du degré d'adhésion de l'orateur au sujet de ce qu'il dit, les termes évaluatifs qui révèlent immédiatement ses sentiments au sujet de ce dont il parle ... permettent tous de révéler d'une manière ou d'une autre sa présence effective dans le discours.

Concernant l'ethos, il est généralement réparti en deux grandes phases : une phase prédiscursive qui renvoie à la manière dont l'orateur est perçu avant son discours c'est-à-dire sa réputation préalable et une phase discursive qui concerne l'image proprement construite dans le discours par l'orateur. (Amossy, 2000) C'est pour cela que l'orateur peut procéder à un retravail, une modification de son ethos s'il est négativement perçu avant sa prise de parole.

En définitive, l'ethos ou image de soi est aussi important que les arguments que l'orateur développe dans son discours. En effet, « *dans la vie politique contemporaine la « bataille des images », relevant de l'ethos, est devenue tout aussi importante que la bataille des idées, un échange argumenté, relevant du logos.* » (Carrere, 2024 : 05)

Dans un monde de communication, de nouvelles technologies et de spectacle, l'image parvient toujours à faire la différence si elle correspond aux attentes et aux préoccupations des écoutants. C'est dans cette perspective que l'homme politique Trump s'efforce à construire un ethos de dirigeant atypique, totalement opposée aux dirigeants qui cultivent le politiquement correct pour ainsi établir sa propre marque politique.

2.La rhétorique de Trump

Charaudeau (2014) a réparti les types d'ethos en deux grandes catégories : les ethos de crédibilité et les ethos d'identification. À l'intérieur de chaque catégorie, il y a plusieurs types de postures. Mais dans cette analyse, nous nous accordons une certaine liberté pour explorer d'autres formes d'ethos sans explicitement faire mention des catégories de Charaudeau. Le terme de figure est également employé pour faire référence à l'ethos.

2.2.La figure de l'élu de Dieu

Dans ce discours d'investiture, le nouveau Président américain fait montre de son attachement à la religion et surtout de sa reconnaissance envers Dieu. C'est dans ce cadre qu'il se présente lui-même comme une sorte de messie, d'envoyé de Dieu pour rétablir sa volonté qui consiste à rendre à l'Amérique sa grandeur. C'est ce qu'il laisse comprendre dans cet extrait :

Au cours des huit dernières années, j'ai été mis à l'épreuve et mis au défi plus que n'importe quel autre président de nos 250 ans d'histoire, et j'ai beaucoup appris en cours de route.

Le chemin pour reconquérir notre république n'a pas été facile, je peux vous le dire. Ceux qui veulent entraver notre cause ont tenté de m'ôter ma liberté et, bien sûr, de me tuer.

Il y a quelques mois à peine, dans un magnifique champ de Pennsylvanie, une balle m'a transpercé

l'oreille. Mais j'ai ressenti alors, et je le crois encore plus aujourd'hui, que ma vie avait été sauvée pour une raison. J'ai été sauvé par Dieu pour redonner à l'Amérique sa grandeur.

En effet, à l'instar des prophètes et des envoyés de Dieu, le successeur du Président Joe Biden à la maison blanche s'estime avoir été éprouvé pendant huit longues années. L'emploi des temps du passé en particulier du passé composé permet d'établir un parcours marqué de difficultés avant la victoire. Des épreuves qu'aucun autre Président américain n'a vécues, estime l'orateur. Ce qui consiste à le mettre au-dessus de tous les présidents américains, à le singulariser parmi le commun des mortels et à en faire l'image d'un être humain exceptionnel, messianique et aimé de Dieu tel un Jésus-Christ ayant accepté de souffrir pour sauver l'Humanité. Les termes d'épreuve, de défi, d'histoire, de route, de chemin, de reconquérir, de sauver... constituent un champ lexical de la prophétie. L'évocation de ses souffrances, de cette longue marche vers la reconquête de la maison blanche permet de construire la posture d'un dirigeant expérimenté car ayant vécu les pires obstacles mais guidé et parvenu à cette quête grâce au soutien de Dieu. Cette image de prophète permet également à l'orateur de faire une dichotomie de la société américaine répartie entre bonnes personnes (Trump et ses partisans) et les ennemis de l'Amérique comprenant les adversaires et le reste du monde. Cette dichotomie de moi contre eux, le reste du monde constitue un des marqueurs de la rhétorique de Trump (Amet, 2024). C'est dans cette visée que s'inscrit la référence à « cette tentative d'assassinat » dont il a été l'objet en pleine campagne présidentielle à Pennsylvanie. Tentative à laquelle il a échappé de façon certes miraculeuse. Mais pour l'orateur, cette épreuve constitue le signe évident de « sa mission divine de rendre à l'Amérique sa grandeur ».

L'ethos de messie laisse à voir également le portrait d'un dirigeant profondément ancré dans les valeurs de la religion chrétienne et qui se donne ainsi pour mission de les défendre. Cette posture permet de favoriser l'identification (Charaudeau, 2014) des classes américaines conservatrices à cet homme politique, de se retrouver en lui.

Si Trump a été sauvé, c'est aussi, estime-t-il, pour protéger l'Amérique dans sa diversité et surtout pour être le garant de l'unité de cette nation.

2.2. Le protecteur de la diversité et de l'unité américaine

Comme attendu dans un discours d'investiture, le nouveau président se montre soucieux de défendre les citoyens américains dans leur diversité et surtout de rassurer les minorités ethniques se sentant souvent laissées pour compte notamment les afro-américains et les hispano-américains. Il se met au-dessus de ces tensions et se montre ainsi défenseur de l'unité de la Nation en ces termes :

[...] Comme l'a montré notre victoire, la nation entière s'unit rapidement derrière notre programme, avec une augmentation spectaculaire du soutien de la quasi-totalité des composantes de notre société : jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, Afro-Américains, Hispano-Américains, Américains d'origine asiatique, urbains, suburbains et ruraux. [...]

Aux communautés noire et hispanique, je tiens à vous remercier pour l'immense élan d'amour et de confiance que vous m'avez témoigné par votre vote. Nous avons établi des records, et je ne l'oublierai pas. J'ai entendu vos voix pendant la campagne et je me réjouis de collaborer avec vous dans les années à venir. Aujourd'hui, c'est la Journée Martin Luther King. Et son honneur – ce sera un grand honneur. Mais en son honneur, nous nous efforcerons ensemble de faire de son rêve une réalité. Nous ferons de son rêve une réalité.

D'entrée de jeu, le président élu montre l'unanimité créée autour de son programme et qui est ainsi la preuve de sa volonté de protéger tous les américains sans distinction. Il en veut pour preuve l'augmentation du nombre des minorités ethniques, souvent méfiantes envers le parti républicain et qui votent plutôt démocrate. En les incluant dans son discours et en leur témoignant sa reconnaissance, Donald Trump entend effacer cette image de parti républicain plutôt favorable aux communautés blanches. Il se met ainsi au-dessus des divisions qui gangrèment la société américaine pour construire la figure d'un dirigeant rassembleur, soucieux de protéger toutes les couches sociales de la Nation. C'est dans cet esprit que s'inscrit le procédé d'énumération qu'on remarque dans cet extrait : « *jeunes et moins*

jeunes, hommes et femmes, Afro-Américains, Hispano-Américains, Américains d'origine asiatique, urbains, suburbains et ruraux. »

Le président veut ainsi procéder à un retravail de son ethos préalable en gommant cette image de dirigeant raciste. C'est ce qui explique la référence à la figure de la lutte contre la ségrégation et pour la paix aux Etats-Unis. L'orateur s'engage à réaliser le rêve du pasteur afro-américain. Ce rêve était de constituer une société américaine où la ségrégation raciale serait bannie, où les noirs et les blancs vivraient en parfaite symbiose et où la justice sociale pour toutes les races serait une réalité. C'est une référence au discours « *I have a dream* » prononcé par Martin Luther King le 28 août 1963 à Washington.

2.3.Le climatosceptique

Dans l'ethos préalable de Donald Trump, il y a le fait que c'est le dirigeant occidental le plus hostile aux idées sur la préservation du climat. Il n'hésite pas, durant son premier mandat, à exprimer clairement ses doutes sur les théories du changement climatique. Ce qui fait de lui un climatosceptique. Dans ce discours de retour à la maison blanche, il fait fi de l'impact de l'action de l'homme sur le climat en déclarant :

La crise de l'inflation a été provoquée par des dépenses excessives et la flambée des prix de l'énergie. C'est pourquoi je déclare aujourd'hui l'état d'urgence énergétique national. On va forer, mon Dieu, forer.

L'Amérique redeviendra une nation manufacturière, et nous possédons quelque chose qu'aucune autre nation manufacturière n'aura jamais : la plus grande quantité de pétrole et de gaz au monde, et nous allons l'utiliser. Nous l'utiliserons.

Nous ferons baisser les prix, remplirons à nouveau nos réserves stratégiques au maximum et exporterons l'énergie américaine dans le monde entier.

Nous redeviendrons une nation riche, et c'est cet or liquide sous nos pieds qui y contribuera.

Grâce à mes actions d'aujourd'hui, nous mettrons fin au Green New Deal et nous révoquerons l'obligation des véhicules électriques, sauvant ainsi notre industrie

automobile et tenant ma promesse sacrée envers nos formidables travailleurs américains de l'automobile.

En effet, pour Trump, la crise de l'inflation qui se caractérise par la diminution du pouvoir d'achat des ménages est la conséquence de la flambée des prix de l'énergie notamment du pétrole et du gaz. C'est la raison pour laquelle les États-Unis d'Amérique, selon lui, ne peuvent se passer de leurs ressources minières et qu'il entend les faire exploiter massivement pour faire face aux difficultés économiques de son pays. Ainsi il appelle à forer massivement « *On va forer, mon Dieu, forer.* » sa déclaration constitue une forme de pied de nez à tous les défenseurs du climat. Cette phrase laisse aussi entendre qu'il n'entend pas le faire avec modération. Il entend démontrer que la renaissance industrielle de son pays ne peut se faire qu'avec l'exploitation de son pétrole et de son gaz, qui existent en quantité énorme selon l'orateur. Dans cet énoncé, le souci majeur de l'orateur est surtout de mettre en exergue son opposition aux idées en faveur du climat qui prennent de plus en plus de force à travers le monde. C'est ce que met en exergue la répétition suivante : « *la plus grande quantité de pétrole et de gaz au monde, **et nous allons l'utiliser. Nous l'utiliserons.*** » et il renforce cette idée d'exploiter les ressources minières sans égards pour le climat en ajoutant : « *Nous ferons baisser les prix, remplirons à nouveau nos réserves stratégiques au maximum et exporterons l'énergie américaine dans le monde entier.* » Les promesses de baisser les prix, de remplir les réserves stratégiques et d'exporter l'énergie américaine partout dans le monde font montre de cette image de climatosceptique, pour qui le plus important, est justement de se soucier pour le moment présent. Cette énumération laisse entendre l'exploitation en grande quantité de cette énergie fossile. Cet ethos permet également de dresser l'image d'un dirigeant pragmatique et soucieux du bien-être de ses populations.

2.4. Le défenseur des valeurs républicaines

Afin de restaurer la compétence et l'efficacité de notre gouvernement fédéral, mon administration créera le tout nouveau Département de l'Efficacité Gouvernementale.

Après des années et des années d'efforts fédéraux illégaux et inconstitutionnels pour restreindre la liberté d'expression, je signerai également un décret exécutif

pour mettre immédiatement fin à toute censure gouvernementale et rétablir la liberté d'expression en Amérique.

Plus jamais l'immense pouvoir de l'État ne sera instrumentalisé pour persécuter les opposants politiques – j'en suis un expert. Nous ne permettrons pas que cela se produise. Cela ne se reproduira plus.

Sous ma direction, nous rétablirons une justice juste, équitable et impartiale, dans le respect de l'État de droit constitutionnel.

Le discours d'investiture de Trump met en exergue sa volonté de défendre les valeurs républicaines et de se poser ainsi comme un républicain. Cela contraste avec l'image négative de dirigeant politique faisant fi du politiquement correct, manquant de respect aux institutions de la république qui circulent à propos de sa personne. L'orateur tient également, ce faisant, à donner une image de dirigeant moderne et réformateur en annonçant la création d'une institution inédite dans les traditions de gouvernance à savoir "le département de l'efficacité gouvernementale". Département qui sera chargé de veiller à rendre l'administration américaine plus efficiente, moderne et pragmatique. Il se fait ainsi le champion des réformes et surtout du défenseur de la liberté si chère aux Américains en annonçant « je signerai également un décret exécutif pour mettre immédiatement fin à toute censure gouvernementale et rétablir la liberté d'expression en Amérique. » Cet ethos est renforcé par l'utilisation du pronom personnel de la première personne du singulier qui met en exergue la force et l'autorité du président sur toutes les autres entités. Mais ce faisant, l'orateur dresse une société américaine divisée : une partie qui est présentée comme instrumentalisant les institutions de la république et une autre, en l'occurrence le président élu et ses partisans, comme soucieux de défendre les valeurs sur lesquelles l'Amérique s'est battue : « plus jamais l'immense pouvoir de l'Etat ne sera instrumentalisé pour persécuter les opposants politique. »

Cette forme d'ethos peut également constituer une forme de réparation d'image dans la mesure où, à la suite des résultats de l'élection présidentielle américaine de 2020 donnant Joe Biden vainqueur de Trump, les partisans de ce dernier, rejetant l'issue du processus électoral, se sont lancés à l'assaut du capitol des Etats-Unis à Washington D.C., symbole du pouvoir américain. Cette émeute est considérée comme une tentative de coup d'Etat de Donald Trump. Ainsi, dans un souci de se défaire de cette image de fauteur de

troubles, l'orateur construit une image discursive de républicain, de réformateur.

2.5.L'artisan de paix

Comme il l'a laissé entendre lors de ses discours de la campagne électorale, Donald Trump entend œuvrer pour la paix à travers le monde. Il entend inscrire son dernier mandat sous le signe de la pacification d'un monde présenté comme meurtri. Ainsi, il déclare :

Comme en 2017, nous allons à nouveau bâtir l'armée la plus puissante que le monde n'ait jamais connue. Nous mesurerons notre succès non seulement aux batailles que nous gagnerons, mais aussi aux guerres que nous mettrons fin – et peut-être plus important encore, aux guerres que nous ne mènerons jamais.

Mon héritage le plus fier sera celui d'un artisan de paix et d'un rassembleur. C'est ce que je veux être : un artisan de paix et un rassembleur.

Je suis heureux d'annoncer qu'hier, la veille de ma prise de fonctions, les otages du Moyen-Orient sont rentrés chez eux, auprès de leurs familles.

En effet, pour le nouveau locataire de la Maison blanche, la puissance de l'armée américaine doit aussi se refléter par sa capacité à imposer la paix dans le monde. Il s'engage ainsi, pendant la campagne électorale, à mettre fin à la guerre entre la Russie et l'Ukraine dès son installation à la maison blanche. Il n'hésitait d'ailleurs pas à rendre coupable le Président sortant Joe Biden responsable de cette guerre. Il veut ainsi jurer avec une image d'Amérique guerrière en estimant que le succès de sa dernière mandature se mesurera aussi par les guerres que les Etats-Unis auraient pu mener mais à la place desquelles, ils ont choisi de faire la paix, d'éviter la confrontation armée.

Parlant des formes de l'autopromotion de l'orateur dans son discours, Anais Carrere (2024 : 08) en distingue deux : « celle où le locuteur revendique explicitement une image valorisante ; et celle où l'image positive est construite dans et par le discours à l'aide de l'ensemble des procédés décrits. » En effet, dans cet extrait, le locuteur revendique cette posture

d'artisan de paix à travers des termes explicites « Mon héritage le plus fier sera celui d'un artisan de paix et d'un rassembleur. C'est ce que je veux être : un artisan de paix et un rassembleur. »

En outre les termes mélioratifs employés au sujet de la paix sont fréquents dans son discours notamment *artisan, paix, rassembleur, fin, héritage...* Tous ces termes permettent de donner l'image d'un dirigeant soucieux du bien-être du monde et de la préservation de la vie. Il laisse également à voir que sa prise de fonction est précédée d'une heureuse nouvelle en l'occurrence les retrouvailles entre des otages détenus au Moyen-Orient et leurs familles. Cette déclaration contribue à refléter l'image d'un leader faisant preuve d'empathie.

Ces dernières années, notre nation a beaucoup souffert. Mais nous allons la relever et lui redonner sa grandeur, plus grande que jamais. Nous serons une nation unique, pleine de compassion, de courage et d'exceptionnalisme. Notre puissance mettra fin à toutes les guerres et apportera un nouvel esprit d'unité à un monde jusqu'ici en colère, violent et totalement imprévisible.

Ainsi bien qu'il se montre résolument engagé à défendre d'abord les intérêts de l'Amérique par-dessus tout, il entend également faire montre d'humanisme, de compassion...

2.6. L'image du conquérant

Certes le Président Trump tient à donner une image d'artisan de paix mais, fidèle à son slogan de *Make America Great Again*, il entend aussi œuvrer à conquérir ce qui, selon lui, revient de droit à son pays. C'est dans cette perspective qu'il construit une image de conquérant avec une volonté expansionniste de l'Amérique :

L'Amérique retrouvera la place qui lui revient de droit : la nation la plus grande, la plus puissante et la plus respectée du monde, inspirant l'admiration et le respect du monde entier.

Dans peu de temps, nous allons changer le nom du golfe du Mexique en golfe d'Amérique (applaudissements) et nous redonnerons au mont

McKinley le nom d'un grand président, William McKinley, là où il devrait être et où il doit être. (Applaudissements.)

Le président McKinley a enrichi notre pays grâce aux tarifs douaniers et à son talent – c'était un homme d'affaires né – et a donné à Teddy Roosevelt l'argent nécessaire à nombre de ses grandes réalisations, notamment le canal de Panama, qui a été bêtement donné au Panama après que les États-Unis – pensez-y – ont dépensé plus d'argent que jamais auparavant pour un projet et ont perdu 38 000 vies dans la construction du canal de Panama.

Nous avons été très maltraités par ce cadeau insensé qui n'aurait jamais dû nous être fait, et la promesse du Panama a été rompue.

L'objectif et l'esprit de notre accord ont été totalement bafoués. Les navires américains sont lourdement surfacturés et traités injustement, sous quelque forme que ce soit. Et cela inclut la marine américaine.

Et surtout, la Chine exploite le canal de Panama. Et nous ne l'avons pas donné à la Chine. Nous l'avons donné au Panama, et nous le reprenons.

Cet extrait laisse entrevoir une posture de dirigeant prêt à aller à la conquête des territoires qu'il estime appartenir à l'Amérique. En effet, dès l'entame, le locuteur affirme vouloir rendre à son pays sa grandeur, sa puissance, le respect qui lui est dû et l'admiration du reste du monde. Cela contraste avec l'ethos d'artisan de paix. Mais dans sa conception, cela relève de la raison suprême, de la raison d'Etat que de partir en guerre s'il le faut pour récupérer son dû. Mais cette posture de conquérant est adossée à un discours de justification. Charaudeau (2014 :99) estime que dans le discours de justification d'une action qui peut décrédibiliser l'orateur, ce dernier peut user de différentes stratégies notamment la récusation, la non-intentionnalité et l'évocation d'une raison supérieure. C'est cette dernière qui est en cours dans cet extrait et qui peut justifier l'opposition entre la posture d'artisan de paix défendu plus haut et cette posture de conquérant défendue dans cet extrait. A ce sujet :

La raison d'Etat est le garant de l'identité d'un peuple, de son intégrité, de sa grandeur et de son territoire, grâce à quoi il se reconnaît dans une identité nationale. L'homme politique qui se justifie au nom de cette raison dit qu'il est fondé à agir comme il l'a fait pour préserver cette identité, même si le peuple ne le demande pas. (2014 : 99)

L'évocation de cette raison suprême permet de sauver la crédibilité de l'orateur pour ne pas qu'il paraisse se contredire dans le même discours.

Conclusion

Cette étude a permis de relever les figures ethotiques dominantes dans le discours d'investiture du président des Etats-Unis d'Amérique, Donald Trump. Les figures construites vont des plus controversantes aux plus conciliantes. Cela signifie que l'orateur a voulu montrer une image de dirigeant opposé à ce qui se faisait jusque-là au sommet de l'administration américaine. Ce qui est compréhensible puisqu'il a été élu justement pour sanctionner les quatre ans de gestion de son prédécesseur, Joe Biden, dont la candidate Kamala Harris n'a pas bénéficié de la confiance des américains pour poursuivre l'œuvre et la vision du parti démocrate. Toutes les images construites dans son discours permettent d'établir le portrait-robot d'un dirigeant atypique, compétent et surtout qui se veut crédible en annonçant son opposition notamment aux idées sur le changement climatique.

Les défis auxquels ont été confrontés notre réflexion étaient, entre autres, la traduction du discours de l'anglais au français. Peut-être qu'une analyse dans la forme originelle de cette allocution aurait permis de relever plus d'éléments que ne le permet la version traduite.

Références bibliographiques

AMOSSY, Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan, 346p.

AMOSSY, Ruth, (2010), *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*. Paris : L'Interrogation philosophique, PUF, 280p.

Anaïs Carrere, « Donald Trump et la construction de l'éthos mis en scène en interaction : quand l'effet prime sur les faits », Corela [En ligne], 22-2 | 2024, mis en ligne le 18 décembre 2024, consulté le 19 décembre 2024. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/corela/16796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12q12>.

ARISTOTE. (1856). La Rhétorique. Paris : Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France, 407p.

Aurélien, A. *Donald Trump et le discours de la peur : mise en scène d'une terrifiante immigration*. ELIS – Echanges de linguistique en Sorbonne, 2024-9, pp.60-79. Hal-04588030.

BARTHES, Roland, (1994), «l'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », Recherches rhétoriques ? Paris ? Points ; 1^{re} éd. Communications, n°16, 1970.

CHARAUDEAU, Patrick, (2014), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Limoges : Lambert-Lucas, 255p.

Danino, C. (2018). « Small Corpora : les petits corpus ». Corpus, 18,1-10. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3094> ; Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/corpus.3094>

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, 272p.